

lique et des notions suffisantes d'économie sociale et politique, sans parler d'une charité inépuisable et qui ne doit se laisser abattre par aucun échec.

Il va sans dire, aussi, que cette action sociale catholique, qu'elle soit entreprise par des prêtres ou par des laïques, ou par les deux ensemble, ne saurait être féconde qu'à la condition d'être soumise en tout à la direction des Évêques : " Il est aussi incompatible avec la profession de vie chrétienne, dit Léon XIII dans son encyclique *Graves de communi*, de ne vouloir ni se soumettre ni obéir à ceux que leur rang met à la tête de l'Église en leur donnant l'autorité, et tout d'abord aux Évêques qui, sans aucune diminution du pouvoir universel du Pontife romain, ont été établis par l'Esprit-Saint pour gouverner l'Eglise de Dieu, qu'il a acquise par son sang. Penser ou agir autrement, ce serait prouver qu'on a oublié le précepte très important du même Apôtre (saint Paul) : " *Obéissez à vos supérieurs et soyez-leur soumis car ce sont eux qui veillent comme devant rendre compte de vos âmes*". C'est dire qu'aucun laïque catholique, quelque brillants que soient ses talents, quelque fervent que soit son zèle, quelque populaire enfin que soit devenue son action publique, ne peut être regardé comme le chef d'un mouvement d'action sociale catholique sans y être publiquement autorisé par son évêque.

C'est pour avoir méconnu ces règles éminemment sages de Léon XIII, et de tous les Papes, que des prêtres et des laïques catholiques, du reste, bien intentionnés, se sont éperdument lancés à la suite d'un laïque sans mission dans le mouvement silloniste, qu'ils ont eu la douleur d'entendre qualifier ainsi par le Pape Pie X, dans sa lettre du 31 août 1910 : " Et maintenant pénétré de la plus vive tristesse, Nous Nous demandons, Vénérables Frères, ce qu'est devenu le catholicisme du Sillon. Hélas ! lui qui donnait autrefois de si belles espérances, ce fleuve limpide et impétueux a été capté dans sa marche par les ennemis modernes de l'Église et ne forme plus dorénavant qu'un misérable affluent du grand mouvement d'apostasie, organisé, dans tous les pays, pour l'établissement d'une Église universelle qui n'aura ni dogmes ni hiérarchie, ni règles pour l'esprit, ni frein pour les passions, et qui, sous prétexte de liberté et de dignité humaine, ramènerait dans le monde, si elle pouvait triompher, le règne légal de la ruse